

PATRIMOINE ■ Suite de l'histoire de l'établissement dédié à la formation des institutrices à Clermont-Ferrand

L'École normale entre les deux guerres

La situation matérielle est bien précaire, en août 1917, quand les services de santé des Armées quittent les locaux de l'École normale d'institutrices du Puy-de-Dôme.

Pierre Gabriel Gonzalez
pgg@orange.fr

Bâtiments et mobilier, entretenus jusqu'au début de la Guerre avec tant de soins, présentent un état de délabrement et d'abandon. Si des réparations importantes sont immédiatement effectuées à l'École normale d'institutrices du Puy-de-Dôme, il en reste encore beaucoup à entreprendre et la plupart des services demandent à être modernisés. C'est dans une maison privée de confort que les premières promotions d'après-guerre, déjà affaiblies par des privations sans nombre, poursuivent leurs années d'études. Pour la directrice de l'époque, la tâche est lourde mais passionnante.

Des échappées sur le monde

C'est aussi elle qui veille à l'application des réformes dont le ministre, Paul Lapie, est l'initiateur. Le ministre écrit : « Nos écoles normales ne sont pas des couvents laïques où ne pénétrerait aucun bruit du dehors. Elles ouvrent aux futurs instituteurs des échappées sur le monde... » Après le travail de réflexion de



TOUCHANT. L'école maternelle d'application en 1937/1938, qui pourrait se reconnaître ? © DR

multiples commissions au niveau du ministère de l'Instruction publique, les écoles normales, un moment en danger, sont maintenues dans le cadre départemental. Leur recrutement se poursuit par concours entre les jeunes gens qui ont accompli l'un des cycles complet du premier degré.

En 1924, un arrêté ministériel, accueilli non sans regret, supprime la 4^e année Lettres, qui,

depuis vingt ans, fait partie de l'École. Et, à sa place, institue une section scientifique de préparation à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses.

L'effectif des promotions qui jusqu'alors n'a guère dépassé la trentaine, augmente avec les besoins – la guerre a creusé tant de vides dans le corps enseignant primaire – il atteint, certaines années (1924-1927), le

chiffre de 48. L'École s'ouvre aussi à des institutrices intérieures qui viennent y compléter leur culture générale et s'y former enseigner à plein-temps. Devant cet afflux, l'administration est même obligée de doubler la classe de 3^e année.

En même temps, l'école primaire annexe dite « pratique » atteint son plein développement, elle est complétée en 1928 par une école maternelle

et pour satisfaire aux nécessités de l'éducation professionnelle, on ouvre quatre classes d'application à l'école de filles de Fontgiève. Ces écoles et classes pratiques permettent aux élèves-maîtresses, futures institutrices, d'appliquer concrètement leurs connaissances en pédagogie et d'avoir une relation réelle avec les enfants. Comme il semble loin le temps où le problème du recrutement des enfants se posait en raison de l'éloignement de l'école du centre-ville ! Les quartiers de Fontgiève et des Gravouses se développent régulièrement tout au long du début du XX^e siècle. De tous côtés, des environs immédiats de l'École jusqu'au chemin de Durtol et à l'avenue de Bordeaux, s'élèvent des constructions nouvelles. Clermont est en plein essor et l'urbanisation gagne progressivement sur les vergers et les jardins. ■

➔ **A lire.** Rendez-vous dimanche prochain pour la suite de l'histoire de l'École normale d'institutrices du Puy-de-Dôme.

■ TÉMOIGNAGES

Contacts. Vous souhaitez témoigner, raconter une anecdote sur la vie scolaire à Clermont, sur l'École normale d'institutrices, merci de nous contacter sur pgg@orange.fr ou par courrier postal à « Clermont Vivre sa ville » La Montagne Centre-France, 45, rue du Clos-Four, 63020 Clermont-Ferrand Cedex 02.